

40 ANS

de leadership et d'innovation
pour une société en santé

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DES SCIENCES DE LA SANTÉ

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



40 ans d'histoire, 40 ans de leadership et d'innovation



Tout au long de son histoire, la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke s'est démarquée par son avant-gardisme et son caractère novateur. Elle fut la première faculté dans l'Est du Canada à bénéficier d'un concept intégrant dans un même lieu physique l'hôpital universitaire et la Faculté. Elle compte aujourd'hui sur un réseau d'établissements partenaires en enseignement et en recherche concentrés principalement autour de quatre pôles, l'Estrie, la Montérégie, Saguenay et l'Acadie qui lui permettent d'assurer la qualité de ses programmes d'études et le développement de la recherche. Ses façons de faire ont également été révolutionnaires. Pensons notamment à son modèle d'apprentissage par problèmes, qui a inspiré d'autres universités d'ici et d'ailleurs.

Dès 1955, l'Université de Sherbrooke rêve de fonder une faculté de médecine. Projet ambitieux s'il en est un, principalement pour une jeune université située loin des grands centres. Il faudra attendre quelques années pour que l'idée fasse son chemin : le 9 février 1961, une motion adoptée par le conseil d'administration de l'Université marque la première étape de l'histoire de cette jeune faculté de médecine. Mais avant d'accueillir ses premiers étudiants et étudiantes, il en faudra des démarches et une solide dose de persévérance!

Un des principaux points de divergence demeure sans contredit le choix du site. Imposé par le gouvernement, l'actuel emplacement du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) et de la Faculté situé dans l'arrondissement

Fleurimont, est loin de faire l'unanimité au début des années 60. Éloigné du cœur de Sherbrooke et de la cité universitaire, l'endroit était au départ destiné à devenir... un hôpital psychiatrique. Lorsque ce projet tombe à l'eau, le gouvernement voit dans la future faculté de médecine une nouvelle vocation pour l'établissement en construction. Il faudra toutefois quelques années pour convaincre l'Université de s'y établir.

La quête de financement s'avère également ardue. L'arrivée du Dr Gérard Lassalle au poste de doyen, supporté par les docteurs Jean-Marie Beaugard, Maurice LeClair et Madame Madeleine-L. Côté, redonnera un nouveau souffle au

projet qui se concrétisera en septembre 1966 par l'arrivée des premiers étudiants.

Jeune et distinctif!

Déjà en 1966, le programme de médecine de l'Université de Sher-

À plusieurs reprises au cours de son histoire, la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke devancera les tendances. Elle sera parmi les premières à développer les unités de médecine de famille, et aussi à sortir de son campus pour élargir ses activités d'enseignement.

brooke se distingue par son volet sur la compréhension des phénomènes sociaux qui déterminent l'état de santé de la population. Aussi, contrairement aux autres facultés canadiennes, Sherbrooke base sa formation sur les systèmes (cardiaque, pulmonaire, etc.) plutôt que par discipline isolée (biochimie, anatomie etc.)

À partir des années 70, ce regard nouveau sur la formation médicale se traduit par une grande ouverture envers les autres sciences de la santé. La création du Département des sciences infirmières au sein même de la faculté en 1978, qui deviendra une École en 2005, en surprendra d'ailleurs plusieurs. Forte de son intégration intime avec la formation médicale, l'École arrime avec brio la formation infirmière intégrée avec l'ordre collégial, poursuivant sa croissance au 1er cycle et déployant ses programmes aux cycles supérieurs et en pratique avancée de la profession. En proposant une méthode pédagogique basée sur des situations cliniques, soit une méthode comparable à l'approche par problème qui fait la renommée de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, la nouvelle école occupe une position avant-gardiste en matière d'enseignement des sciences infirmières au Québec.

Issus d'un partenariat avec la Faculté des sciences, le baccalauréat en biochimie accueille ses premiers étudiantes et étudiants en 1979 et le baccalauréat en pharmacologie est implanté en 2001. Au fil des ans, d'autres programmes seront créés, et pour mieux refléter cette diversité, la Faculté changera sa dénomination en 2004 pour Faculté de médecine et des sciences de la santé.

Devenir un modèle

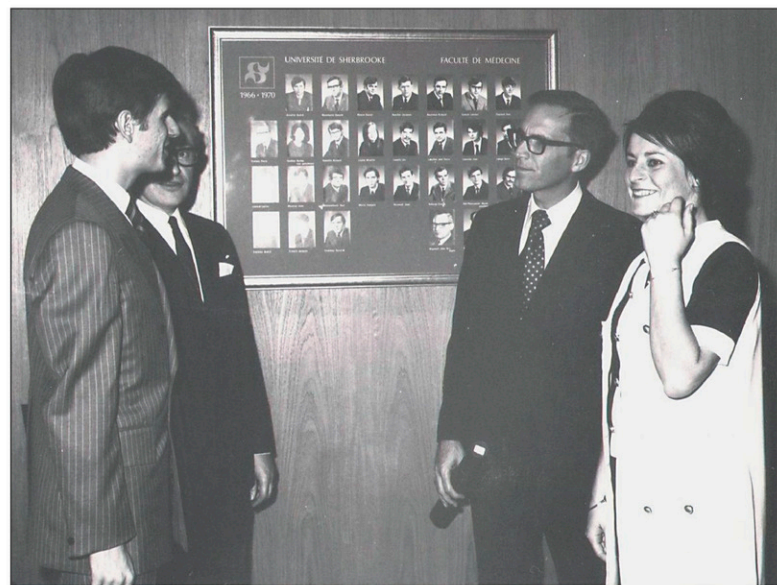
Cette volonté de toujours remettre en question les standards établis explique, après 40 ans, la renommée de la Faculté. C'est aussi ce qui lui a assuré sa survie. « La Faculté a vécu des années difficiles, c'était la plus jeune, la plus petite, et il fallait sans cesse prouver au gouvernement que nous avions notre place », se souvient Gilles Pigeon, doyen de 1972 à 1979, et de 1983 à 1987.

C'est d'ailleurs sous sa direction que la faculté connaît une transformation que la méthode d'apprentissage par problèmes (APP) est introduite. « Notre réflexion s'est amorcée dès les années 70; avec l'essor des connaissances dans le monde médical, il était clair pour nous qu'il ne suffisait plus de remplir la tête de nos futurs médecins, mais plutôt de leur montrer comment apprendre », poursuit Gilles Pigeon. Depuis 1987, les cours théoriques sont moins nombreux, pour une formation axée sur la pratique et la résolution de problèmes. De nos jours, plusieurs autres facultés de médecine, et ce, à travers le monde, ont repris ce modèle d'enseignement.



Réjean Hébert, doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé.

À plusieurs reprises au cours de son histoire, la Faculté devancera les tendances. Elle sera parmi les premières à développer les unités d'enseignement en médecine de famille, et aussi à sortir de son campus pour élargir ses activités. L'ouverture de deux sites de formation médicale en 2006, à Saguenay et à Moncton, découle de cette vision.



Le président, Marek Rola-Pleszczynski, et la vice-présidente de la promotion 1970, Bertha Gardner, présentent la mosaïque des premiers diplômés de la Faculté de Médecine de l'Université de Sherbrooke au doyen Jean L. Mignault et au sous-ministre de la Santé nationale, le Dr Maurice LeClair, 1970.

Pour en savoir plus...



Tous les détails de l'histoire singulière de la plus jeune faculté de médecine au Québec se retrouvent dans le dernier livre de Denis Goulet, professeur associé à l'Université de Sherbrooke. L'auteur y brosse un tableau vivant des idéaux qui ont marqué la Faculté. Héritière d'une forte tradition malgré sa jeunesse, la Faculté de médecine et des sciences de la santé poursuit aujourd'hui avec succès et fierté une mission essentielle au Québec et au-delà des frontières. (Disponible en librairie.)

Quelques dates importantes...

- 1961** Le recteur Irénée Pinard fait adopter à l'unanimité une motion par le conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke qui entérine «la fondation d'une faculté de médecine».
- 1966** La Faculté de médecine ouvre enfin ses portes et accueille 32 étudiantes et étudiants en médecine.
- 1969** La Clinique universitaire accueille ses premiers patients. Les médecins ont ainsi l'occasion d'exercer, en un même lieu, un triple rôle: enseignant, clinicien et chercheur.
- 1991** Affiliation universitaire de l'Hôpital Charles LeMoine, de Longueuil.
- 1996** Entente avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick pour la formation médicale des étudiants francophones.
- 1996** Inauguration de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke.
- 1997** Création de l'Institut de pharmacologie de Sherbrooke.
- 1998** Désignation du CLSC Gaston Lessard comme centre affilié universitaire.
- 2001** L'Université de Sherbrooke devient la première faculté de médecine canadienne et francophone à être reconnue par l'Organisation mondiale de la santé.
- 2004** Implantation du programme de formation infirmière intégrée.
- 2004** Création du Réseau universitaire intégré en santé de Sherbrooke (RUIS).
- 2004** Désignation universitaire du Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi.
- 2006** Délocalisation du programme de formation médical à Moncton et à Saguenay.

Ce cahier est une réalisation de

La Tribune

Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
1950, rue Roy, Sherbrooke (Québec) J1K 2X8
Renseignements : 819 564-5450

Présidente et éditrice : **Louise Boisvert**
Directeur finances et administration : **Yvon Gauvin**

Coordonnateur : **Alain LeClerc**
Textes et mise en pages : **Annie Melançon**
Graphisme : **Lise Blouin**

Collaboration spéciale : **Faculté de médecine et des sciences de la santé ainsi que Service des communication de l'Université de Sherbrooke**

Former des médecins pour la société de demain

En 1987, la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke bouleversait le monde de la formation médicale en instaurant l'apprentissage par problèmes à son programme. Elle souhaitait ainsi former des médecins alumés, passionnés, dotés d'un grand professionnalisme et surtout collés aux besoins actuels de la société.



Si l'enseignement des connaissances biomédicales a une place importante dans la formation, celui de la relation patient-médecin l'est tout autant. Pour développer davantage leurs habiletés en clinique, des activités traitent plus spécifiquement de la communication et de l'examen physique. « De façon plus pratique, plusieurs rencontres avec des patients volontaires et standardisés sont prévues. Ainsi, dès les premiers mois de leurs études, les étudiantes et étudiants vivent ce contact avec le patient », explique Paul Grand'Maison, vice-doyen aux études médicales prédoctorales.

Pour contrer la pénurie

Dans le contexte actuel, la pénurie de médecins en région demeure fort préoccupante. Pour favoriser chez les étudiantes et étudiants en médecine ce désir de pratiquer en région, la Faculté s'est ouverte à d'autres régions. « Notre program-

me comprend plus de 40 % de stage clinique obligatoire en dehors du milieu universitaire sherbrookoïse, que ce soit dans des hôpitaux périphériques, dans les CLSC, etc. », souligne Paul Grand'Maison. L'objectif? Permettre aux étudiants de voir comment se pratique la médecine dans les hôpitaux régionaux, et surtout, de leur donner le goût d'y travailler. « C'est une expérience sur le terrain riche sur plusieurs aspects ».

À cela s'ajoutent deux stages en communauté, en première et deuxième année du programme MD. « Par groupe de 3 ou 4 étudiants, nos futurs médecins sont intégrés dans une cinquantaine de milieux à travers la province et au Nouveau-Brunswick. Ils y découvrent la pratique dans un milieu communautaire hors des grands centres urbains mais aussi le rôle des professionnels de la santé », précise

Paul Grand'Maison.

Toujours pour pallier le manque important de médecins, la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke ouvrait, en septembre 2006, deux nouveaux sites de

Pour pallier le manque important de médecins en région, la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke ouvrait, en septembre 2006, deux nouveaux sites de formation, à Moncton et à Chicoutimi.

formation médicale, à Moncton et à Saguenay « À long terme, notre objectif est qu'une plus grande proportion de ces étudiants s'établissent en région, s'y enracinent pour longtemps. À Sherbrooke, Moncton et Saguenay, nous avons établi des partenariats avec des équipes, puisque des étudiantes et étudiants y poursuivaient déjà leur formation postdoctorale. Mais, il fallait en trouver davantage. Sans compter l'embauche de professeurs et la formation de tout le personnel, puis l'établissement des infrastructures requises. Par exemple, les cours théoriques sont donnés par visioconférence, et sont ainsi les mêmes à Sherbrooke, Chicoutimi et Moncton. »

Vingt-quatre étudiantes et étudiants ont été admis cette année dans chacun de ces nouveaux sites de formation médicale, ce qui porte à 194 le nombre d'admission pour 2006. Une croissance significative pour la Faculté.

Nos partenaires de la délocalisation des études médicales

À Moncton

« Ce projet n'aurait pu voir le jour sans la participation active des partenaires principaux de l'Université de Sherbrooke dans cette grande aventure, qui sont le gouvernement du Nouveau-Brunswick et l'Université de Moncton. Nous tenons aussi à souligner le support et la synergie des régies régionales de la santé dans la réalisation de cette initiative », a précisé le professeur Aurel Schofield, doyen associé de la FMSS, lors de l'accueil des étudiantes et étudiants en septembre dernier.

À Saguenay

« Le gouvernement du Québec, l'Université du Québec à Chicoutimi, le Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi et l'Agence de santé et services sociaux Saguenay-Lac-Saint-Jean nous ont soutenus depuis le début du projet. Leur leadership consolident non seulement notre présence universitaire dans cette région mais l'aboutissement de notre initiative », a déclaré, lors de la conférence de presse d'inauguration du 11 septembre 2006 le professeur Mauril Gaudreault, doyen associé de la FMSS. Il a aussi tenu à souligner le support et la synergie de tous les instants de la Ville de Saguenay, du cégep de Chicoutimi et de nombreux collaborateurs régionaux.



La première cohorte d'étudiantes et d'étudiants en médecine à Moncton entourée de professeurs et de membres de la direction.



La première cohorte d'étudiantes et d'étudiants en médecine à Saguenay entourée de professeurs et de membres de la direction.



Le personnel et la direction de la Régie régionale de la santé Beauséjour désirent féliciter l'Université de Sherbrooke à l'occasion du 40^e anniversaire de sa Faculté de médecine et des sciences de la santé.

La Régie régionale de la santé Beauséjour est fière de son partenariat, qui dure maintenant depuis 25 ans, avec une institution qui a fait preuve de leadership et d'innovation dans la formation en médecine et dans les autres sciences de la santé et qui a bien servi les francophones du Nouveau-Brunswick.

Nous profitons également de cette occasion pour remercier la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke, qui s'est engagée avec des professionnels du Nouveau-Brunswick dans la création du programme de formation médicale du Nouveau-Brunswick.



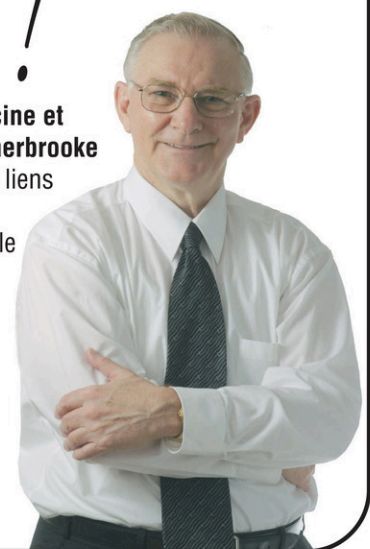
VILLE DE MONCTON

Félicitations!

La Ville de Moncton félicite la faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke à l'occasion de ses 40 ans! Le partenariat et les liens d'amitié entre les universités de Moncton et de Sherbrooke ont mené à l'ouverture de la nouvelle faculté de médecine à Moncton, cette année.

Bravo et merci!

Lorne Mitton
Le maire Lorne Mitton
VILLE DE MONCTON





Ensemble avec nos partenaires du réseau de la santé et des services sociaux

Une faculté et un hôpital sous un même toit... Il y a 40 ans, c'était tout simplement révolutionnaire. Encore aujourd'hui, peu de facultés de médecine entretiennent une relation aussi serrée avec leur Centre hospitalier universitaire. Une synergie enviable qui contribue à l'essor de tous les établissements.

« Nous avons toujours travaillé en collaboration, rappelle le doyen de la Faculté, le Pr Réjean Hébert. Tout a commencé avec le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) puisque nous partageons le même site, mais rapidement, cette philosophie s'est étendue aux autres centres hospitaliers, CLSC et certaines cliniques médicales de Sherbrooke, puis à ceux des autres régions avec qui nous travaillons étroitement, comme en Montérégie, dont à l'Hôpital Charles LeMoine, à Saguenay et à Moncton. »

Avec des enseignants dans chacune des institutions, la formation des futurs spécialistes de la santé prend une allure très pratique, collée sur la vraie vie. « Nos étudiantes et étudiants ont l'occasion d'expérimenter leur profession dans un milieu toujours en évolution et utilisant les dernières technologies », note le Pr Réjean Hébert. Du même coup, ces jeunes apportent un fier coup de main en prodiguant divers soins qui profitent à toute la popu-

lation locale et régionale.

Surtout, la présence de ces professeurs, qui sont aussi pour la plupart des médecins praticiens, permet à la Faculté de garder un oeil sur ce qui se vit en milieu clinique pour ainsi adapter sa formation selon les nouvelles réalités. « Notre Faculté n'est pas dans une tour d'ivoire, mais bien sur le plancher des vaches à répondre aux besoins de la société », précise le Pr Réjean Hébert.

Les milieux cliniques profitent aussi de l'ajout du volet enseignement et recherche à leur gamme de soins. « La présence d'universitaires nous permet d'innover, et aussi d'améliorer la qualité de nos soins. Par exemple, plusieurs recherches s'effectuent chez nous à partir des questions soulevées par nos praticiens. Grâce aux résultats, nous pourrions encore mieux desservir notre clientèle », remarque Denis Lalumière, à la tête du Centre de

santé et de services sociaux Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS).

Et c'est sans compter l'effet très stimulant de ce milieu bouillonnant de nouvelles idées. « Certes, ça exige de notre part un investissement de temps. Pour bien soutenir

vernement, coupures budgétaires, deux ministères différents en jeu soit de l'Éducation et de la Santé - les liens soient toujours aussi solides », explique-t-elle.

Une concertation qui se vit de plusieurs façons. « De part et d'autres, nous avons évolué, mais chaque fois nous avons pu compter sur le soutien de l'autre. Par exemple, lors de la fusion hospitalière, le doyen de la Faculté à l'époque, le Dr Michel Baron, nous a supportés dans nos démarches, en faisant notamment valoir aux professeurs les avantages de se retrouver désormais dans deux sites », illustre Patricia Gauthier. De son côté, le CHUS, dans son projet majeur d'agrandissement de l'Hôtel-Dieu, a autant favorisé l'amélioration des infrastructures pour les soins que pour le volet académique et recherche. Et il en sera de même pour le futur Centre Jeunesse Femme Enfant qui sera érigé éventuellement sur le site de Fleurimont.

« Selon moi, ce partenariat ne sera que se renforcé avec les années. Des initiatives tel le Centre d'expertise en santé de Sherbrooke, où le CHUS, le CSSS-IUGS et la Faculté ont unifié leurs forces pour mieux transférer les savoirs en est un bel exemple. Cette culture bien ancrée à Sherbrooke représente par ailleurs un atout dans le cadre du Réseau universitaire intégré de la santé, puisque depuis le tout début, nous travaillons main dans la main pour le développement des soins de la santé en région », ajoute Patricia Gauthier.

La présence des professeurs de la Faculté de médecine et des sciences de la santé dans les hôpitaux - pour la plupart sont aussi praticiens - permet à la Faculté de garder un oeil sur ce qui se vit en milieu hospitalier pour ainsi adapter sa formation selon les nouvelles réalités.

les étudiantes et étudiants, nos professionnels se doivent d'être à jour et de développer tant des compétences pédagogiques que cliniques. Mais ces efforts en valent le coup, puisque nous pouvons ainsi prodiguer des soins à l'avant-garde. Bref, nous sommes très fiers d'appartenir à ce réseau universitaire », ajoute Denis Lalumière.

Une longue histoire de concertation

Directrice du CHUS, Patricia Gauthier fut très surprise de réaliser à quel point la synergie était grande à Sherbrooke entre les milieux universitaire et hospitalier. « En lisant l'histoire de la Faculté, j'ai mieux compris pourquoi les deux entités étaient comme imbriquées. Ce qui est unique, c'est qu'après 40 ans, malgré différentes embûches - changement de gou-



Patricia Gauthier, directrice générale du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS).



Denis Lalumière, directeur général du Centre de santé et services sociaux-Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS).



Désormais un membre à part entière du CHUS, le site Hôtel-Dieu, qui sera agrandi et rénové, accueille plusieurs professeurs et étudiants de la Faculté de médecine et des sciences de la santé.

Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke

la santé, une passion à partager

Le Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS) est fier d'être un partenaire de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke

Le CSSS-IUGS accorde une place de premier plan à la formation, à la recherche et à la diffusion de son expertise et compte, pour atteindre ses objectifs, sur la collaboration de l'Université de Sherbrooke et de sa Faculté de médecine et des sciences de la santé.

Le Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke est l'unique CSSS à détenir une reconnaissance universitaire pour l'ensemble de ses mandats. Son partenariat avec la Faculté de médecine et des sciences de la santé est essentiel à l'atteinte de ses objectifs.

Le partenariat :

- Unité de médecine de famille
- Stages de formation en médecine, en sciences infirmières et en réadaptation
- Centre d'innovation, de recherche et d'enseignement
- Centre d'expertise en santé de Sherbrooke
- Centre de recherche sur le vieillissement (CDRV)

Téléphone : 819 821-1150



Centre de recherche sur le vieillissement

Téléphone : 819 829-7131
Courriel : info@cdrv.ca
Site Web : www.cdrv.ca

Une concertation à tous les niveaux pour la recherche

La Faculté a toujours accordé une place importante à la recherche. Dans certains domaines, elle fait même office de précurseur et sa renommée déborde largement de la région, voire du pays. À la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke, la relation entre les chercheurs fondamentalistes et les cliniciens favorise une interaction profitable pour tous.



Pour mieux concentrer ses efforts, la Faculté cible des créneaux de recherche (voir le texte en encadré). « Ces thèmes rattachent notre expertise à des domaines de santé. Tous les créneaux sont importants : il y a des créneaux où notre expertise est plus récente, comme la neuroscience, et d'autres, pensons au secteur du cancer, comptent sur des équipes expérimentées et créées depuis longue date », précise Nicole Gallo-Payet, vice-doyenne à la recherche.

Travailler de concert

Une fois les résultats publiés, les médecins peuvent profiter des fruits de la recherche. Mais au quotidien, dans leur pratique, ils sont régulièrement confrontés à de nouvelles problématiques qui, avec le soutien immédiat de chercheurs, pourraient se résoudre. C'est justement cette dynamique qui s'implante. « La recherche et la pratique ont toujours coexisté chez nous puisque

la Faculté est sous le même toit que l'hôpital, mais au départ, les deux entités travaillaient chacun de leur côté, sans réelle concertation entre chercheurs et médecins. Depuis nombre d'années, des efforts sont consentis pour que les résultats de la recherche fondamentale trouvent une application concrète dans les soins. C'est ainsi que la recherche clinique a débuté », rappelle Nicole Gallo-Payet.

Au début des années 2000, lors de l'élaboration de sa mission stratégique, la Faculté va encore plus loin en favorisant l'arrimage entre la recherche fondamentale et la recherche clinique. « Pour presque chacun de nos créneaux, nous retrouvons tant le volet de recherche fondamentale que de recherche clinique, sans oublier la recherche en santé des populations et celle sur les soins et les services de santé. »

C'est de cette façon qu'aux dé-

partements de recherche fondamentale, on recrute des médecins pour participer à certains projets, alors que dans les départements cliniques, on recrute à l'occasion des chercheurs! « Cette philosophie est déjà bien ancrée. Par exemple, en endocrinologie, presque tous les médecins sont aussi chercheurs. Ailleurs, où cette façon de faire est plus nouvelle, on remarque que

Au début des années 2000, lors de l'élaboration de sa mission stratégique, la faculté va encore plus loin en favorisant l'arrimage entre la recherche fondamentale et la recherche clinique.

de plus en plus de spécialistes vont chercher le soutien de leurs confrères, chercheurs ou médecins. Évidemment, l'objectif n'est pas que tous travaillent continuellement ensemble, mais plutôt qu'il

se crée une culture où il est normal que médecins et chercheurs se consultent. »

C'est le patient qui bénéficie des résultats de cette synergie. « Actuellement, un groupe de chercheurs évaluent des gènes du cancer dans le but de créer un test diagnostique très précis, qui détectera tous les gènes pouvant être associés au cancer. Les médecins pourront ainsi bénéficier d'un résultat personnalisé... pour éventuellement offrir un traitement personnalisé, ce qui augmentera les chances de guérison. Et les exemples du genre sont nombreux... Tous visent à améliorer la qualité des soins, et par ricochet, la qualité de vie des patientes et patients », conclut Nicole Gallo-Payet.

La recherche en chiffres

La Faculté compte neuf départements de sciences fondamentales, huit départements et services cli-

niques, 85 chercheurs fondamentalistes et une cinquantaine de chercheurs cliniciens. On compte aussi 7 Chaires privées, 8 Chaires de recherche du Canada de niveau 1 et 6 Chaires de recherche du Canada de niveau 2. La recherche est effectuée à la Faculté et dans ses quatre centres de recherche affiliés qui sont : le Centre de recherche clinique Étienne Le Bel du CHUS, le Centre de recherche du Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi, le Centre de recherche sur le vieillissement de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke et le Centre de recherche de l'Hôpital Charles LeMoine. Des collaborations ont également lieu avec le Centre d'innovation, de recherche et d'enseignement de la mission CLSC du CSSS-IUGS.



Les créneaux de recherche

1. Cancer (génomique, oncologie cellulaire, imagerie moléculaire et radio-oncologie)
2. Vieillesse
3. Diabète, obésité et maladies cardio-vasculaires
4. Pharmacologie moléculaire et structurale
5. Inflammation immunité (santé respiratoire, allergies, rhumatologie)
6. Physiopathologie du tube digestif
7. Croissance, développement et génétique
8. Neurosciences
9. Interventions novatrices en santé (secteurs en émergence: infectiologie; toxicomanie; réadaptation/physio/ergo)



Nicole Gallo-Payet, vice-doyenne à la recherche à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke.

Félicitations!

Le ministère de la Santé du Nouveau-Brunswick désire féliciter l'Université de Sherbrooke à l'occasion de son 40^e anniversaire.

La prestation de services de santé au Nouveau-Brunswick est grandement redevable à un partenariat de plus de vingt ans entre le ministère et la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'université. La récente mise sur pied du Centre de formation médicale de Moncton ne représente qu'un des bénéfices qui résultent de ce partenariat.

Pour ces raisons et bien d'autres, le Nouveau-Brunswick est donc plus que reconnaissant envers l'Université de Sherbrooke et sa faculté de médecine.

Encore une fois, toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux en cette occasion spéciale.



Une croissance soutenue par des partenariats solides

Dans un double objectif - former davantage de médecins et mieux desservir la population en matière de soins spécialisés et surspécialisés - le gouvernement du Québec mettait en place, il y a trois ans, les Réseaux universitaires intégrés de santé (RUIS). Le mandat visé? Amener les facultés de médecine à travailler dans une vision commune avec les centres hospitaliers accueillant leurs étudiantes et étudiants. Cette culture étant bien ancrée à Sherbrooke, le RUIS a surtout permis à la faculté de consolider son réseau et d'élargir ses partenariats.

Dans un double objectif - former davantage de professionnels de la santé et mieux desservir la population en matière de soins spécialisés et surspécialisés - le gouvernement du Québec mettait en place, il y a trois ans, les Réseaux universitaires intégrés de santé (RUIS). Le mandat visé? Amener les facultés de médecine à travailler dans une vision commune avec les centres hospitaliers accueillant leurs étudiantes et étudiants. Cette culture étant bien ancrée à Sherbrooke, le RUIS a surtout permis à la Faculté de consolider son réseau et d'élargir ses partenariats.

À partir des quatre facultés de médecine, le gouvernement divisait donc le territoire québécois en quatre, en respectant le plus possible les ententes déjà établies. Sherbrooke a ainsi conservé ses liens avec l'Hôpital Charles LeMoine, en Montérégie, et le Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi, à Saguenay. Depuis plusieurs années nos étudiants en stage complètent leur formation dans les établissements du RUIS.

« Le RUIS nous permettra de tisser de nouveaux partenariats, qu'on pense à Saint-Hyacinthe où des discussions sont avancées pour le développement des stages dont une unité de médecine familiale. Sherbrooke est toutefois le seul RUIS où le territoire de responsabilité académique est plus large que celui des soins », souligne Marc Lauzière, coordonnateur du RUIS à Sherbrooke.

L'un des objectifs des RUIS est de contrer la pénurie des effectifs médicaux, plus particulièrement en région. En développant de nou-

veaux milieux de stage, surtout dans les hôpitaux locaux, les facultés peuvent désormais accueillir plus d'étudiantes et d'étudiants qui découvriront du même coup un nouveau milieu de travail... et milieu de vie. « Regardons ce qui s'est passé cette année : nous avons plusieurs étudiants provenant de Drummondville qui retourneront pratiquer dans leur ville natale. En formant des gens sur place, il y a plus de chance qu'ils restent en place », fait d'ailleurs remarquer le Pr Réjean Hébert.

Parallèlement, chaque hôpital universitaire a désormais un territoire plus large à desservir pour les soins spécialisés et surspécialisés. Pour Sherbrooke, on parle de plus d'un million de personnes! « Pour offrir des soins spécialisés et surspécialisés, il faut un bassin beaucoup plus grand que celui de l'Estrie. En devenant l'un des quatre piliers provinciaux pour la formation et la dispensation des soins, le RUIS assure donc à Sherbrooke la pérennité de soins d'excellence dans des secteurs plus spécialisés », ajoute le Pr Réjean Hébert.

Confirmée dans son rôle d'hôpital suprarégional, le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) se prépare maintenant graduellement à accueillir un nombre croissant de patientes et patients. « Au fur et à mesure que nous avons le budget, les infrastructures et le personnel, nous rendons nos services accessibles à un plus grand nombre de gens », précise Pa-



Chaque hôpital universitaire a désormais un territoire plus large à desservir pour les soins spécialisés et surspécialisés. Pour Sherbrooke, on parle de plus d'un million de personnes!

tricia Gauthier, directrice générale du CHUS.

Les projets d'envergure sont donc actuellement nombreux, et une fois plus, le CHUS et la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke travaillent en étroite collaboration. « Nous avons toujours développé en partenariat. Nous avons donc une longueur d'avance pour remplir les objectifs du RUIS puisqu'on travaille ainsi depuis 40 ans! », signale Patricia Gauthier.

En résumé, le RUIS n'a fait qu'officialiser le leadership de l'Université de Sherbrooke en formation médicale et ses efforts

en développement de partenariats dans les régions de l'Estrie, du Centre-du-Québec, de la Montérégie et du Saguenay-Lac-Saint-Jean. « Le territoire étant maintenant mieux défini, nous pouvons concentrer nos énergies pour consolider ou développer des partenariats de façon ciblée. On ressent également une meilleure collaboration de nos partenaires. Ils peuvent s'impliquer dans différents comités au sein de la grande table du RUIS et sont aussi plus enclin à accueillir dans leur milieu nos étudiantes et étudiants puisque ces derniers représentent pour eux la relève », conclut Marc Lauzière.



Campus de la santé de l'Université de Sherbrooke qui intègre la Faculté et le CHUS, site Fleurimont, dans un même environnement.

La collaboration de l'Université de Sherbrooke avec les institutions de Saguenay ne date pas d'hier. Dès la fin des années 80, l'hôpital de Chicoutimi recevait des stagiaires de l'Université sherbrookoise venus parfaire leur théorie.

Souvent ces résidents tombaient en amour avec la région et plusieurs y ont trouvé un conjoint, une conjointe. Certains sont demeurés et beaucoup d'autres ont réservé un petit coin dans leur cœur pour les Saguenéens et les Saguenéennes.

Aujourd'hui, la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke est devenue un partenaire à part entière et de l'Université du Québec à Chicoutimi et de l'hôpital régional. Il s'agit non seulement d'un dénouement inéluctable mais de la poursuite d'une saine collaboration profitable aux deux institutions, aux deux municipalités et à l'ensemble de leurs citoyens.

Au nom de tous les membres du conseil de la ville de Saguenay et de tous mes concitoyens et concitoyennes, je souhaite une longue vie à la faculté de médecine de Sherbrooke. Qu'elle continue à rayonner encore longtemps à travers ses formations médicales délocalisées. Notre collaboration lui est acquise...

Jean Tremblay
Maire de Saguenay



Saguenay

Étudier en médecine à Saguenay

Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi

Centre hospitalier affilié universitaire régional

UQAC
www.uqac.ca



40 ans

Le Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi et l'Université du Québec à Chicoutimi, heureux d'être partenaires de la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke, et fiers de souligner ses 40 ans d'excellence.

Une faculté en mouvement, toujours prête à relever de nouveaux défis



La société évolue, ses besoins également. Le vieillissement de la population amène son lot de défis en matière de soins de la santé. Déjà, le manque d'ergothérapeutes et de physiothérapeutes se fait sentir, et ces professionnels seront de plus en plus appelés à intervenir auprès des gens. Pour mieux répondre à cette nouvelle réalité, la Faculté de médecine et des sciences de la santé prévoit lancer à l'automne prochain deux nouveaux programmes.

La santé de la population passe entre autres par des soins appropriés et accessibles. « Nos programmes de formation doivent donc refléter les besoins réels, actuels et futurs, de la population. C'est une réflexion continue... À partir de différents paramètres, nous analysons la situation; c'est ainsi que nous décidons, pour mieux répondre aux besoins exprimés, de former à notre Faculté des physiothérapeutes et ergothérapeutes. Les deux programmes devraient débuter en septembre 2007 », d'expliquer le doyen de la Faculté, le professeur Réjean Hébert.

Actuellement, les professionnels qui exercent déjà leur profession peuvent se spécialiser en s'inscrivant à des cours de maîtrise au campus de Longueuil. Mais jusqu'ici, Sherbrooke n'accueillait

pas les jeunes adultes désirant apprendre les rudiments du métier. « Ces deux nouveaux programmes s'échelonnent sur quatre ans. Il s'agit donc d'un baccalauréat et d'une maîtrise intégrés, qui mène à la pratique professionnelle de l'ergothérapie ou de la physiothérapie », explique la professeure Johanne Desrosiers, directrice du département de réadaptation.

À l'image de la formation en médecine, les programmes de physiothérapie et d'ergothérapie miseront sur la pédagogie de l'apprentissage par problème. « Ce sera une première au Québec! Autre particularité, il y aura beaucoup de stages, surtout lors de la dernière année de formation », poursuit Pre Lise Talbot.

Comme les professionnels actuellement en poste seront appelés à jouer un rôle dans la formation de ces futurs physiothérapeutes et ergothérapeutes en les accueillant comme stagiaires, ils ont été invités à prendre part activement au développement des programmes. « Ce fut un projet collectif. Dès le départ, nous avons impliqué des intervenants du milieu, développant notamment notre programme avec des cliniciens oeuvrant auprès de différentes clientèles et dans différents secteurs. Nous voulions un programme qui reflétait bien la réalité des milieux cliniques.



Aussi, comme nos étudiantes et étudiants feront plusieurs stages, nous tenons à ce que les cliniciens connaissent bien notre approche pédagogique. Bref, nous avons travaillé en synergie », mentionne Pre Johanne Desrosiers.

Se renouveler constamment

Ces deux baccalauréats-maîtrises ne seront toutefois pas les seules nouveautés à la Faculté. D'autres formations en sciences de la santé infirmière praticienne de première ligne, gestion de cas, prévention et contrôle des infections et santé internationale s'ajouteront également à la gamme déjà très large des programmes de la Faculté.

« Notre objectif est d'essayer de contrer la pénurie de ressources professionnelles. Il n'est toutefois

pas question de lancer des programmes seulement pour offrir plus de cours. Nous devons nous assurer d'avoir toutes les ressources financières, humaines, physiques, et aussi de bien former et soutenir notre personnel, pour respecter nos standards de qualité en matière de formation », mentionne Pre Lise Talbot, vice-doyenne aux sciences de la santé.

À cela s'ajoute le développement des formations continues, essentiel-

les pour que les professionnels de la santé puissent mettre leur compétence à jour. « Notre développement s'articule avec les besoins du milieu et les différentes instances qui nous appuient dans nos démarches. Au bout du compte, l'objectif demeure d'offrir des programmes en lien avec les attentes de la population en matière de soins de la santé, mais aussi répondant aux besoins de nos étudiantes et étudiants », ajoute Lise Talbot.

Grandir et innover pour une société en santé

Plus de quarante ans après sa fondation la Faculté est toujours en pleine croissance et se donne comme mission d'améliorer la santé et le bien-être des personnes et des populations par la formation, la recherche, les soins et le transfert de connaissances. Elle offre plus de 50 programmes sur le Campus de la santé au sein d'un vaste complexe comprenant entre autres, le Centre hospitalier universitaire, le Centre de recherche clinique Étienne Le Bel, l'Institut de pharmacologie, l'École des sciences infirmières et le Centre de développement des biotechnologies en Estrie. La Faculté est aussi présente au Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke, à Moncton et à Saguenay. La Faculté de médecine et des sciences de la santé c'est aussi :

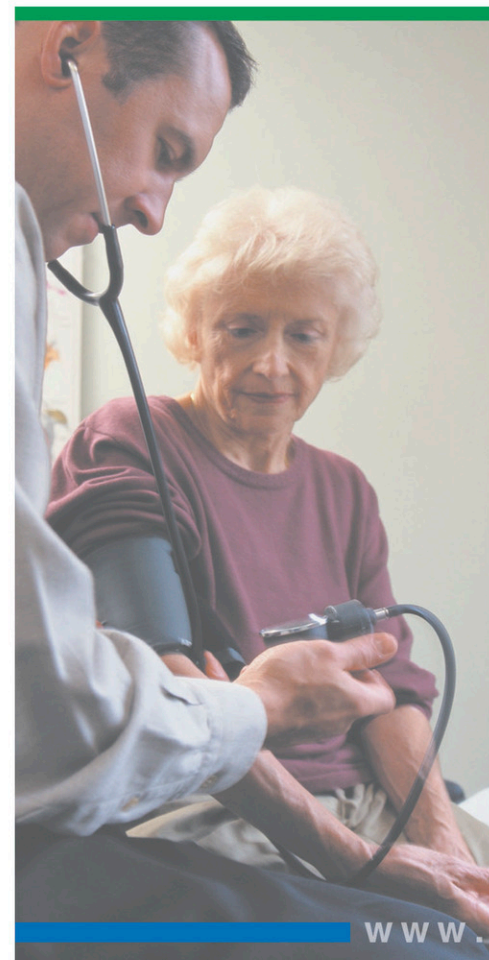
- Un doctorat en médecine qui met à profit l'apprentissage par problème;
- Un baccalauréat en pharmacolo-

gie, unique au Canada, qui forme des étudiantes et étudiants polyvalents, dont les connaissances couvrent les sciences de base et diverses spécialisations;

- Un baccalauréat en sciences infirmières formation infirmière intégrée, qui par son approche par compétences, vise à former des infirmières et infirmiers qui accompagnent la personne à prendre soin de sa santé en tenant compte de ses besoins;
- Des programmes de 2e et 3e cycles qui permettent de répondre à la multitude de questions soulevées par les changements actuels dans le réseau de la santé et qui forment une nouvelle génération de chercheurs.
- Près de 2500 étudiants
- Un personnel enseignant composé de 419 professeurs, dont 97 chercheurs en sciences fondamentales et 144 en sciences cliniques, 532 professeurs d'enseignement clinique et 30 chargés de cours.



Lise Talbot.



L'Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie est fière d'être associée, depuis maintenant 15 ans, aux programmes de formation du département des sciences de la santé communautaire de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke.

À l'occasion de son 40^e anniversaire, l'Agence tient à féliciter la Faculté pour le leadership et le sens de l'innovation qui ont su l'animer tout au long de ces années.

Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie



www.rrsss16.gouv.qc.ca

212903

Félicitations pour 40 ans d'excellence !

Voilà le message que l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Estrie adresse à la Faculté de médecine et des sciences humaines à l'occasion du 40^e anniversaire d'accueil de sa première cohorte d'étudiantes et d'étudiants.

Quarante ans au service de l'enseignement et de la recherche en santé, 40 ans à mettre le savoir au service de la communauté.

Quarante ans de vision, de détermination, de leadership, d'innovation constante, de complicité et de partenariat avec le réseau estrien de la santé, pour le mieux-être et la santé de la population de l'Estrie... Ça se fête !

Bravo pour 40 années de succès éclatant!

Agence de la santé et des services sociaux de l'Estrie



213420

NOUS GRANDISSONS ENSEMBLE

40 ans

Félicitations aux visionnaires qui, depuis 40 ans, façonnent la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke. Ils ont aussi contribué à la naissance et au développement du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS). C'est ensemble que nos deux établissements grandissent et cultivent une même passion :

Former et faire de la recherche pour mieux soigner.

NOUS CONTINUONS À GRANDIR

En plus d'offrir des soins à la population de l'Estrie, le CHUS, depuis son intégration au Réseau universitaire intégré de santé (RUIS), offre certains soins surspécialisés dans les domaines médicaux et chirurgicaux autant chez l'adulte que chez l'enfant pour la population du Centre-du-Québec et d'une partie de la Montérégie.

CHUS

Des gens de soins et d'excellence

LE CHUS GRANDIT ÉGALEMENT EN DÉVELOPPANT DES EXPERTISES UNIQUES

LE TRAITEMENT EXPÉRIMENTAL DES TUMEURS CÉRÉBRALES

L'ouverture osmotique transitoire de la barrière hémato-encéphalique (forme de chimiothérapie), pratiquée par le Dr David Fortin, seul neurochirurgien neuro-oncologue au Canada.

Durée de survie multipliée par trois pour les patients atteints d'un cancer du cerveau et condamnés par la médecine (revue *Cancer*, juin 2005).

Le CHUS est le seul hôpital au Canada, et le seul hôpital francophone au monde, où l'on pratique cette technique.



LA RADIOCHIRURGIE AU CERVEAU PAR SCALPEL GAMMA

Seul appareil du genre au Québec et deuxième au Canada, le scalpel gamma (*gamma knife*) traite des lésions profondément logées dans le cerveau à l'aide de rayons gamma, un type de radiation, sans avoir recours à la chirurgie conventionnelle.

Excellente alternative à la chirurgie et à la radiothérapie, ce traitement précis et indolore est généralement effectué en une seule journée et ne comporte que peu d'effets secondaires.

L'expertise des équipes du Dr Brendan Kenny, neurochirurgien et du Dr^e Rachel Bujold, radio-oncologue, permet de traiter des gens de tous âges souffrant de tumeurs, métastases, malformations vasculaires, lésions cérébrales ou certains types de névralgie et d'épilepsie.



Le CHUS est aussi reconnu pour son expertise en traitement de la douleur, en traitement de l'incontinence chez l'homme et la femme, en imagerie médicale (TEP-scan et angiographie interventionnelle) et en dépistage des maladies génétiques et héréditaires.

CHUS Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke
www.chus.qc.ca
Tél. : 819 346-1110

Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke
Centre de recherche clinique Étienne-Le Bel

FONDATION
CENTRE HOSPITALIER
UNIVERSITAIRE DE SHERBROOKE